



Notes rurales

A Propos de Route

Par Mistigris



QUEL que soit l'âge que vous avez, aussi loin derrière vous que vous puissiez remonter par un puissant effort de mémoire, au nombre de phrases qui frappèrent votre oreille jadis, et après, et après encore, et toujours, c'est bien celle-ci, à la campagne: Les chemins sont bien mauvais. Qu'il eût plu ou fait soleil deux, trois, huit, dix jours d'affilée, c'était toujours l'éternelle remarque: Les chemins sont bien mauvais.

Le mauvais chemin serait-il, par hasard ou par arrêt irréductible, une de nos institutions nationales? Cela n'est pas prouvé, mais un historien un peu superficiel l'aurait-il assuré, que nous n'aurions pas belle venue à nous en offusquer.

Institution nationale ou résultat d'apathie, il est certain que depuis quelques années un vent de réforme puissant passe sur nos campagnes et que, déjà, on voit poindre, en quelques endroits, les prémices d'une ère nouvelle. C'est à l'hon. M. Allard que nous devons cette réaction. Il a fait de l'oeuvre des bonnes routes le souci principal de son séjour au ministère

de l'Agriculture. En quoi il eut absolument raison, le mauvais chemin étant, de toutes façons, le "coulage" qui, après la routine, a plus fait perdre à notre cultivateur. Je n'en donnerai pour preuve que ceci qui est comme le synopsis de la question:

Tout le monde admettra que si nous pouvons exporter nos grains, notre beurre, notre fromage, notre foin, sur les marchés européens pour 10 cents de moins par tonne, c'est autant de 10 cents économisés pour les cultivateurs du Canada.

C'est par application de ce principe que les gouvernements du Canada ont tous payé de fortes sommes en subventions aux chemins de fer, aux compagnies de navigation, qu'ils ont amélioré les ports, les rivières, les chenaux maritimes et fluviaux, qu'ils ont construit des canaux, qu'ils ont, en un mot, dépensé la somme considérable qui constitue notre dette publique.

Mais il semble qu'on n'ait pas encore fait comprendre aux cultivateurs que, tout ce qui peut produire une économie dans le transport de leurs produits depuis leur grange jusqu'au marché, jusqu'au village, jusqu'à la plus prochaine station de chemin de fer, est l'application du même